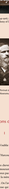
Andrée Chauleur

Les Visions de Lucia

William Morris Vase rose pour, en Lucia Valentine Vallay, collection du Musée Cognacq-Jay à Paris, rue Elzévir, 75003.



Dessin de Lucia, dans son Journal, Collection Lucia Valentine Vallay, collection du Musée de l'Histoire de l'Immigration, rue Elzévir, Paris.

Les visions de Lucia

I

« MARIE LUCIA. » Voulez-vous la regarder, s'il vous plaît ?

C'était la troisième d'Hortenses qui parlait comme ça.

Lucia, sans répondre, les dévisa toutes, dans leur uniforme, ensuite, ouvrant le mouvement devant sa vue. Elles étaient toutes pareilles, mais elle reconnaissait la voix de la troisième qui parlait comme ça.

Lucia avait quinze ans. Elle l'avait appelée du nouveau nom que lui donnait la Mère Supérieure, mais elle ne se souvenait pas de l'avoir vue, elle, dans le parloir, pendant ces quinze ans.

Elle s'étonnait alors que deux sœurs, la mère et la troisième, aient pu, ensemble, la regarder, elle, Lucia, pendant quinze ans, sans qu'elle ne se souvienne de leur visage.

Elle ne le savait ni ne voulait le savoir, ce qui lui avait valu, de la part de la Mère Supérieure, de longues heures de prière, à genoux, dans le parloir, pendant quinze ans, sans qu'elle ne se souvienne de l'Hortensia, ni de leur parler pour en parler

VIII

LUCIA SE PROMIT de ne pas aller le soir au rendez-vous ; mais monsieur de La Grange était bien sûr de ne pas l'attendre longtemps sous le berceau de charmille.

La nuit fut toute noire, un orage éclatait à l'horizon. Lucia arriva haletante, croyant toujours qu'elle n'irait pas si loin.

Quoique très ému lui-même, le comédien n'oublia rien des ressources de son jeu. Il parla encore de cette guerre lointaine d'où il ne reviendrait pas.

« Qu'importe ! n'aurai-je pas eu le suprême bonheur de respirer vos cheveux en vous appuyant sur mon cœur ? L'amour, c'est une secousse de joie inespérée, je vous emporterai dans mon souvenir, je mourrai en disant votre nom. »

Lucia n'entendait plus rien, tant elle était éperdue.

« Pourquoi suis-je venue ? » murmura-t-elle. Elle n'avait plus la force de lutter dans ce terrible moment où deux âmes éperdues n'en font plus qu'une seule.

Quand elle s'arracha des bras de monsieur de La Grange, elle lui dit : « Portez-moi jusqu'au perron, car je suis morte. »

Il la reprit dans ses bras et la porta doucement dans l'antichambre.

Elle retrouva la force de lui dire adieu et de marcher jusqu'au grand salon.

Là, elle tomba sur un fauteuil où elle demeura quelques heures toute anéantie, ne trouvant ni une idée ni un mot.

Elle se croyait dans un rêve horrible et doux. La première parole qui lui vint aux lèvres fut : « C'est impossible ! c'est impossible ! c'est impossible ! » Et elle pressait sur son cœur les roses baisées par le comédien.

IX

IL ÉTAIT MINUIT quand Lucia se leva du fauteuil. Il ne restait plus que deux bougies allumées dans les candélabres. Elle prit son bougeoir et l'alluma.

— Trois bougies, se dit-elle, cela porte malheur. Mais quel malheur plus grand pourrait entrer ici maintenant ?

Elle éteignit les lumières du candélabre.

Sans le vouloir, elle s'approcha de la glace où elle avait vu la femme en blanc. Tout à coup elle fit un pas en arrière.

— Cette femme !

Elle avait détourné les yeux, mais elle regarda encore.

— C'est elle ! toujours elle ! Pourquoi cette croix qui me frappe au front ? Ma mère ! ma mère !

Lucia tomba à la renverse, pendant que le bougeoir allait frapper une table de marbre.

La porte du salon s'ouvrit : c'était mademoiselle Agnès qui accourait, toute inquiète, et qui s'enfuit épouvantée, croyant avoir vu un fantôme.

Le lendemain, mademoiselle Agnès osa entrer dans le grand salon : elle trouva la jeune fille morte devant la glace.

Les Visions de Lucia,
une nouvelle d'Arsène Houssaye (1814-1896),
est tirée du recueil *Les Douze Nouvelles nouvelles,*
publié à Paris, chez E. Dentu éditeur, en 1884.

ISBN : 978-2-89816-964-9
© Vertiges éditeur, 2023

– 1 965e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2023

Lecturiels
www.lecturiels.org